

FRANCAIS CLASSES DE 4[°]B avec Marie Glayat

Sujet: Témoignages de guerre : les lettres de soldats

Vous êtes un soldat, acteur sur le front ou prisonnier de guerre.

Vous écrivez une lettre intime à une personne qui vous est chère pour témoigner de l'horreur quotidienne.

Vous insistez sur les souffrances et les difficultés rencontrées dans ce combat tout en mettant en valeur vos émotions et sentiments.

Consignes:

présentation de la lettre à respecter

registre de langue adapté

respecter les temps du discours

utiliser le vocabulaire des sentiments

Irak, Mardi 7 février 1978,

5[°], rue Brooklyn,
New York

Ma chère famille,

Je vous écris pour la dernière fois car je vais peut-être me faire exécuter dans un mois. La vie ici est un enfer pour moi car les draps, les habits avec les étoiles jaunes de leur camp sont sales et troués. La nourriture est infecte : on mange les restes de nourriture que les soldats ont laissés après leur repas. De plus, j'ai un bandage autour de la tête à cause d'une balle que j'ai reçue du soldat qui nous surveille car je n'ai pas exécuté ses ordres. Aujourd'hui, on nous transfère dans un autre camp car ils ont besoin de main d'œuvre pour faire les corvées. Nous souffrons tous de la sécheresse : on a seulement deux fois à boire par jour.

Je souffre aussi du manque d'amour et d'affection familiale. Chaque soir, grâce à la lumière de la lune, je lis et relis vos lettres et regarde attentivement les photos que vous m'avez envoyées.

Je dois vous laisser avec tristesse car nous partons pour l'autre camp des étoiles jaunes.

Affectueusement, Francis

votre mari et père qui vous aime.

Florentine D et Andréa R



Camp de Marabou Le 3 mars 2009

Ma chère Maman,

J'espère que vous allez bien, toi et papa. Tu sais, j'ai beaucoup de mal à ne pas penser à vous. Je souffre beaucoup de la distance qui nous sépare. La vie est difficile au camp, il fait chaud. Notre réserve d'eau est pratiquement à sec.

Matin et soir je prie Dieu afin qu'il me protège pour que je puisse revenir vivant et en bonne santé en Afrique, dans mon petit village natal. Je garde toujours auprès de moi le foulard vert que tu m'as offert la veille de mon départ à la gare. La guerre est cruelle, elle nous prend ce que l'on

a de plus cher... Maxime est mort au combat dans mes bras d'une balle dans le cœur. Tu n'imagines pas mon chagrin. Au fond de mon cœur, l'espoir s'est envolé depuis bien longtemps mais je n'ai pas le choix. Je dois me battre pour le pays et pour ma famille. Je termine par ces derniers mots : vous me manquez horriblement; je vous aime très fort.

Ton fils qui t'aime tant

Laurie F et Boucher M



Kaboul, Afghanistan 21 Décembre 1999

Cher Frangin,

La guerre est très difficile, je pense beaucoup à toi en me disant que ma vie est en danger. L'hiver est dur, il fait très froid. Je suis au bout de mes forces ; en plus j'ai été gravement touché à la hanche droite. Beaucoup de cadavres sont à mes pieds, des explosions retentissent partout. Des Américains vont venir en renfort. Nos nuits sont courtes et nos efforts exceptionnels. Je suis tireur d'élite ; j'ai une quinzaine d'hommes avec moi. On a une tenue de camouflage surprenante. Les repas sont légers. Cette lettre sera peut être la dernière car les combats font rage. Tu ne peux pas imaginer à quel point je tiens à toi.. Je perds conscience quand je pense que ma mort arrive. Il y a des chances que l'on ne se revoie jamais. Demain nous allons aller à 50 kilomètres de Kaboul, beaucoup d'attentats s'y préparent. J'espère que toute la famille va bien ; dis - leur que je pense beaucoup à eux. Un jour je reviendrai si Dieu le veut.

Ton cher frère

Kevin A et Antoine T



Afghanistan, le 20 mai 1970

Chère mère,

Je suis en pleine guerre et pas loin de ma mort. J'ai peur, je suis inquiet de ne pas pouvoir te revoir un jour. J'espère que tu ne seras pas trop inquiète après ces mots que je viens de t'écrire.

Souviens - toi de la dernière fois que tu m'as vu déguisé avec mon chapeau de paille que tu adorais tant. Si tu me voyais maintenant avec mon visage masqué tu ne me reconnaîtrais pas.

Il me tarde quand même de revenir dans notre petite maison à la campagne pour retrouver ce calme car à la guerre j'entends toutes les deux secondes une bombe et je vois constamment des gens morts et blessés. En ce moment, je t'écris depuis la prison car j'ai agressé un ennemi. Il me reste un mois à tenir en prison et après normalement je rentre si je suis encore vivant. Vivement que je te revoie.

Ton fils qui t'aime.

Mathilde F & Morgane B



Bagdad, le lundi 23 mars 2001

Chère mère,

Je t'écris du centre de détention de Bagdad où je vis des moments sombres. Je viens aux nouvelles de ma famille en espérant que tout va pour le mieux. Je suis détenu depuis trois mois et j'entends des coups de feu et des hommes crier à longueur de journée. Ici les conditions de vie sont très difficiles ; nous portons tous des masques ainsi que des cordes aux mains. Nos portions de nourriture sont les restes des repas des soldats, pas besoin de te préciser que c'est infâme. Malheureusement pour moi j'ai perdu ma jambe gauche ainsi qu'une oreille mais ce n'est rien comparé à ce qu'ils font à d'autres personnes. Toute tentative d'évasion est quasiment impossible. Ma cellule est complètement délabrée et mon lit n'est qu'un matelas posé à même le sol. J'ai tenu le coup en pensant à vous qui m'avez soutenu et protégé jusqu'à aujourd'hui où j'ai appris ma condamnation à mort. C'est la dernière lettre que je vous enverrai ; je penserai à vous jusqu'au dernier moment.

Joey Wood Kevin C et Alexandre L 4[°]B



Bagdad, Irak , 20 Juillet 2005

Cher Jérémie,

Je t'écris cette lettre qui est sûrement ma dernière... Je suis prisonnier des Irakiens. Ils ont décidé de m'exécuter avec neuf de mes hommes demain à 18h00. Ils m'ont surpris alors que je détruisais leur système de communication avec ma ceinture d'explosifs. J'ai déjà eu beaucoup de chance d'atteindre la base mais Dieu l'a voulu autrement. Te souviens-tu de la casquette que tu m'as offerte? A chaque bataille elle me porte chance et compagnie. Je ne l'aurais lâchée pour rien au monde. Je la garderai jusqu'à ma dernière heure. J'espère que tu vas bien. Je t'ai fait une promesse avant de partir et je tiens à la tenir. Avec cette carte, tu as dû recevoir un casque : c'est celui que j'ai pris à ma première victime. Je t'avais dit que je te ramènerai quelque chose, voilà mon souvenir. Garde-le avec soin. Dis à ma femme que je l'aime et à mes enfants que je les garde dans mon cœur.

Kevin, qui tient à toi.

Timothé G , Guillaume L



Bagdad, mardi 16 mars 2010

Cher papa,

Je suis toujours à la guerre, malheureusement. En plus, je suis blessé au bras, je me suis cogné à une tôle et je me suis coupé. La guerre est vraiment horrible, il y a plein de bombardements et j'ai mal à la tête 24h/24 et il n'y a aucun médicament. Vous me manquez tous terriblement, j'aimerais tellement rentrer à la maison, la guerre n'est pas près de se terminer. En plus on mange toujours la même chose (pain et eau). Cette guerre est un vrai carnage, il y a des corps partout et mon ami Pierre est mort : il a marché sur une mine et celle-ci a explosé. J'ai eu du mal à m'en remettre. On entend des cris horribles de prisonniers qui se font tuer. C'est terrible!!!. J'ai toujours le béret que tu m'as offert et ma mitraillette avec ce ruban blanc sur la cosse. Je porte toujours mon béret de travers comme tu le portes toi mon papa adoré. Chaque nuit je rêve que cette guerre soit finie, de vous retrouver, de manger un vrai repas, surtout la tarte tatin que maman prépare si bien. J'espère que ce rêve pourra bientôt se réaliser. Réponds moi vite, je vous aime tous.

Jean-Paul Bernard

Luc B et Paul C



Camp Militaire
Irak , 14 Décembre 2009

Salut ma petite sœur

Comment vas-tu depuis ma dernière lettre? J' ai reçu la tienne il y a deux jours. Tu enverras de grosses bises à papy pour son anniversaire. J' espère que ton petit ami Maxime va bien.

Je commence vraiment en avoir marre de cette guerre, je ne pensais pas que ça allait être aussi dur. Deux de mes amis ont été tués par des mines. La tension, le stress et les conditions de vie sont de plus en plus déplorables. Hier au combat, alors qu'on avançait vers l'ennemi, j'ai reçu une balle égarée dans la jambe droite. Ne dis rien aux parents surtout pas à maman, elle risque de s'inquiéter pour rien. Le médecin m'a dit que mes prises de sang concernant ma jambe ne sont pas positives et il me conseille de rester une semaine à l'infirmerie. Mais ceci me fait peur car des rumeurs courent: tous les soldats à longue blessure trop encombrants dans le camp se font tuer et sont passés pour morts au combat.

Ton frère bien aimé,

Gilles Sucerre.

Bagdad, 16 mai 1990

Ma chère maman,

Les temps sont rudes ici, en Irak. Les gens sont exécrables entre eux et combattre devient de plus en plus dur. Voir tous ces hommes et femmes morts me dégoûte. Suis-je vraiment un traître de tuer tous ces pauvres innocents seulement parce qu'ils sont d'une autre patrie que la nôtre ? Et le pire ce sont ces enfants sans défense qui n'ont même pas la chance de pouvoir vivre une vie normale ! Je commence à fatiguer, à me demander si je ne devrais pas rentrer au pays. Mais heureusement, je tiens grâce à Délhila, mon rayon de soleil, que j'ai rencontrée au combat. Évidemment, cette liaison est illégale puisque ma dulcinée fait partie du camp ennemi. Elle est si belle, brune aux yeux noirs. Et puis, ses cheveux qui luisent au soleil... par rapport à moi qui suis tout sale, avec mon vieil uniforme et mes manches retroussées. Tu sais, je garde toujours mon chapeau noir adoré que tu m'avais offert à mon départ. Mais cela ce n'est rien par rapport à la honte que j'ai en exhibant mon malheureux fusil. J'espère que toi tu es heureuse avec papa, que la vie en France est meilleure, sans haine ni guerre. Je ne te souhaite que du bonheur et je te tiens au courant sur ma décision prochaine de partir ou de continuer le combat. Et puis, maman, j'ai gardé l'annonce la plus délicate pour la fin : Delhila est enceinte. J'espère que ça te fera plaisir d'être grand-mère bientôt. Je te laisse t'habituer à ce futur statut...

Avec tout mon amour, ton fils Maxime.



Mathilde et Agathe

Damas, 26 juillet 2009

Mon cher fils, Achraf,

La guerre est dure, nous avons perdu beaucoup de soldats, elle ne se passe pas comme nous l'avons souhaité. Je vais devoir rentrer plus tard que prévu ; j'essayerai d'obtenir une permission pour te rejoindre pendant trois jours. Depuis que ta mère a été tuée j'ai peur de te perdre aussi. J'espère que ça se passe bien avec Rachid et Mouloud, nos voisins adorés. Je commande des jeunes qui me font progresser en tant que Caporal chef. Nous n'avons plus assez de rations alimentaires pour nourrir toute la compagnie. Chaque matin dès que je me réveille je pense à toi, à notre vie si il n'y avait pas cette guerre. On se lèverait ensemble, on préparerait le petit déjeuner...

Ici c'est horrible, je vois des coéquipiers mourir devant moi, des amis chers qui partent si vite. Que cette guerre finisse afin que toutes ces horreurs cessent. Je trouve que nos ennemis sont vraiment agressifs. Ils ne veulent pas signer un acte de paix bien dommage pour eux. Le soir nous n'arrivons pas à dormir avec ces bruits dehors, ces espions, ces soldats, ces terroristes qui sont aux alentours du campement. J'ai peur, peur de ne plus te revoir, peur de mourir.

Ton papa

Maëlyse et Annabelle